Modernisms: Iranian, Turkish, and Indian highlights from Nyu's Abby Weed Grey Collection

Bruno Nassim Aboudrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61897>

DOI : 10.4000/critiquedart.61897

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Modernisms: Iranian, Turkish, and Indian highlights from Nyu's Abby Weed Grey Collection », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61897>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Modernisms: Iranian, Turkish, and Indian highlights from Nyu's Abby Weed Grey Collection

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 *Modernisms*, au pluriel, est le catalogue d'une exposition consacrée aux œuvres majeures collectées en Iran, en Turquie et en Inde par Abby Weed Grey, la fondatrice du musée qui porte son nom à l'université de New York (Grey Art Gallery – NYU). Veuve d'un officier heureux dans ses placements boursiers, Mme Grey se découvre à cinquante-quatre ans riche et passionnée par l'art moderne. En 1960, elle participe à un voyage organisé de plusieurs mois qui la mène au Japon, au Cambodge, au Pakistan, en Inde, en Israël et enfin en Iran, où elle arrive au moment où se tient la seconde biennale d'art moderne de Téhéran. Les œuvres qu'elle y découvre déterminent le sens de sa collection. A la fin de sa vie, elle lègue plus de sept cents pièces achetées à l'occasion de plusieurs voyages ultérieurs dans la région – un témoignage presque unique de l'art moderne en Inde et au Moyen-Orient à l'époque de la Guerre froide. Car c'est là – dans la Guerre froide plutôt que dans le goût personnel de la collectionneuse – que réside le grand intérêt de cet ouvrage. A l'invitation de Lynn Gumpert, des spécialistes des pays considérés approfondissent chacun, ou dans une passionnante discussion entre trois d'entre eux et la commissaire d'exposition, la situation politique précise des trois pays, leur position géopolitique vis-à-vis des Etats-Unis, de l'Union soviétique et des puissances régionales, et la manière dont celles-ci déterminent, dialectiquement, le style des artistes modernistes. Le lecteur prend ainsi la mesure des contraintes qui ont encadré les choix apparemment libres et sensibles de la collectionneuse. En s'adressant, pour repérer les artistes, aux services diplomatiques américains, elle croise une certaine expression de la modernité, compatible avec les critères étasuniens – l'abstraction comme liberté et modernité, la référence vernaculaire comme témoignage d'authenticité, etc. –, et des artistes sélectionnés par le jeu socio-politique en vigueur dans leur pays. Historiquement et géographiquement située, cette leçon sur la collection mérite d'être méditée dans la conjoncture actuelle.